

Journal des traducteurs Translators' Journal

Le cliché en traduction

Doreen Bédard

Volume 1, numéro 4, avril 1956

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1056510ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1056510ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)

2562-2994 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bédard, D. (1956). Le cliché en traduction. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 1(4), 96–97. <https://doi.org/10.7202/1056510ar>



Le cliché en traduction

Doreen BÉDARD

Dans son Précis de Stylistique française, Jacques Marouzeau prétend que l'usage des formules ou clichés est caractéristique soit des gens simples, qui manquent d'imagination, soit des écrivains hâtifs, comme les publicistes (et les traducteurs ?), qui n'ont pas le temps d'être personnels, soit des demi-cultivés, qui veulent épater.

Marouzeau a évidemment de quoi soutenir ses avancés. Combien de gens ne peuvent qu'arriver "sans tambour ni trompette" quand ils ne sont pas annoncés, conclure à "une autre paire de manches" au moindre changement de question, éprouver une "faim de loup" si leur appétit est aiguisé, "dormir comme une bûche" quand ils sont fatigués, adresser la parole en public avec l'éternel "plaisir mêlé d'émotion"...

Tant et si bien que la langue de certaines personnes n'est qu'une suite quasi ininterrompue de clichés revenant périodiquement dans le discours suivant que se présentent les situations auxquelles ils sont adaptés. C'est pourquoi il arrive souvent qu'on puisse deviner, un mot étant prononcé, quel est celui qui va suivre, ou même, une phrase étant entamée, comment elle va finir.

La langue écrite n'est d'ailleurs pas plus exempte de ces expressions stéréotypées. Il n'est qu'à lire pour s'en convaincre les textes des salles de rédaction des journaux, des services d'information, des maisons de publicité. Il faut aussi réserver à cet égard une place toute spéciale à l'éloquence politique, cet arsenal de formules figées dans lequel nos tribuns puisent abondamment pour frapper l'imagination populaire et cacher trop souvent, hélas, l'inéptie de leurs discours.

Mais si d'une part un tel usage des formules ne peut que prêter au ridicule, il semble que Monsieur Marouzeau fasse au cliché en général un procès bien sévère en le condamnant à servir uniquement la cause de gens incompetents, pressés ou bourgeois. Il y a, par exemple, en traduction une façon discrète et subtile de recourir au cliché qui ne peut manquer de donner au texte — principalement au document officiel — une certaine allure de facilité.

Empressons-nous de le noter. Au sens où nous l'entendons, le cliché consiste principalement en cette attirance matérielle, établie par l'usage, de certains mots entre eux, ou si l'on veut en cette agglutination des

mots dont parle Marouzeau dans son ouvrage de stylistique.

"... il existe entre les mots, dit-il, une tendance à se grouper telle que; l'un étant donné, l'autre se trouve à peu près inévitablement suggéré du même coup."

C'est le cas de l'homme qui est "gravement" malade, mais "grièvement" blessé, exemple classique cité pour illustrer ce phénomène. L'usage veut en effet que "gravement" et "grièvement", tout en étant rigoureusement synonymes, se trouvent néanmoins à qualifier certains mots de préférence à d'autres.

Et Marouzeau continue: "... certains écrivains savent se libérer de cette tyrannie des formes. Soit cette phrase d'Émile Augier: 'Eh bien, cher beau-père, comment **gouvernez-vous** ce petit désespoir? Etes-vous toujours furieux contre votre **pamier percé** de genre?'"

L'emploi opportun de mots ou de combinaisons de mots inattendus produit un effet frappant et contribue à assurer la vitalité de la langue. Mais si le bon écrivain sait briser les formules, on ne saurait en demander autant au traducteur, certainement pas du moins au traducteur de textes officiels ou journalistiques.

Quand il innove là où l'original ne le fait pas, le traducteur s'éloigne de son rôle qui est celui de présenter le plus fidèlement possible la pensée de l'auteur et retourne souvent contre elle-même cette méthode de communication qui doit servir à faciliter les échanges de vues entre divers groupes. Car si l'écrivain peut se permettre d'imaginer des combinaisons de mots qu'il n'est pas nécessaire de saisir sur-le-champ et que des critiques se plairont à relever pour le public en les analysant avec soin, le traducteur, lui, n'est malheureusement pas servi par un interprète chargé d'expliquer sa copie. D'ailleurs, toute innovation stylistique crée la plupart du temps dans une version un effet bizarre qui risque de compromettre la bonne tenue du texte.

Choisissant de se conformer au bon usage au lieu d'essayer de le créer, le traducteur pourra avoir recours au cliché, l'acceptant comme une formule relativement élégante dont l'emploi manifeste une certaine connaissance de la langue. Ce n'est pas à dire qu'il lui faille verser dans le pompiérisme au point d'aligner une série de lieux communs pour rendre une idée ni non plus sacrifier les nuances de la pensée parce qu'un vague élément de la phrase lui donne l'occasion d'utiliser une expression consacrée. Est-il besoin de signaler, à ce propos, le grand danger que comporte l'utilisation du cliché, celui de trahir, quand il est mal choisi, le sens de l'écrit?

Il est étonnant de constater combien la signification exacte de certains idiotismes est souvent méconnue. Les exemples sont nombreux. Dans un communiqué du gouvernement fédéral, on conseillait récemment aux ménagères de confectionner une délicieuse salade et de "l'apporter sans tambour ni trompette sur la table"! Adressant la parole devant les membres d'une association professionnelle de la métropole, un homme d'affaires bien connu déclarait l'an dernier: "Mes amis et moi nous nous excusons de vous arriver comme des chiens dans un jeu de quilles." (Ils étaient en retard).

Le traducteur avisé ne saurait manifester une aussi piètre connaissance de sa langue. Il ne saurait se garder non plus d'ignorer le caractère d'authenticité que confère à un texte l'usage judicieux du cliché. Élément important de "l'idiomatisme" d'une langue, le cliché agit souvent comme agent de naturalisation en ce sens qu'il permet de faire subir à la phrase, quand il est employé à bon escient, les adaptations nécessaires pour reproduire fidèlement tout le particularisme de pensée et de style de l'original.